

## CHAPITRE. XV.

## MONTBARD, LE SOLDAT AUX GARDES.

L'assurance de cet homme confondait M. de Bracciano.

Il se rappelait, en effet, que de honteux motifs, une rivalité d'amour auprès d'une femme étrangère, avaient causé sa haine et ensuite excité ses sentiments de vengeance contre Jacques Briot, mais il ne concevait pas quelle influence pouvait avoir sur son sort actuel ces faits depuis si longtemps passés.

Reprenant courage, le duc dit à Pierre Herbin avec hauteur :—Finissons, Monsieur...il est tard...

—Il est tard?...Tu trouveras tout-à-l'heure qu'il est trop tôt !...répondit Pierre Herbin d'un air sombre.—Procédons par ordre. Te souviens-tu...d'un officier autrichien prisonnier à Dijon en 92, nommé Butler...

—Je m'en souviens vaguement,—dit le duc en pâliissant...

—Vaguement ?—Et Pierre Herbin sourit d'un air sardonique—et de sa fille Willhelmine...t'en souviens-tu ?

—Oui,—dit le duc, d'une voix brève et émue.

—Jacques Briot était passionnément aimé de Willhelmine Butler, reprit Herbin,—il l'aimait tendrement...Tu vis cette belle fille, tu en devins épris ; elle te repoussa avec dédain...en te disant qu'elle aimait Jacques Briot...Tu juras la mort de ce malheureux...Tu as attendu l'occasion...tu as tenu ton serment.

—Ah ! cet homme...toujours cet homme !—s'écria le duc avec une sorte d'épouvante...

—Oui, toujours cet homme, répéta Pierre Herbin, et il ajouta d'une voix presque solennelle :

—Ecoute, Jérôme Morisson...ni toi ni moi nous ne croyons à rien...tu es un ambitieux effréné. Tous les moyens te sont bons pour parvenir, tu as le cœur desséché par l'égoïsme...tu as été un meurtrier juridique, la pire espèce de toutes, parce qu'elle est la plus lâche. Sans être à ta hauteur...je suis plutôt méchant que bon...La pauvreté m'a dépravé...Quoique nous méprisions tous deux ce que les autres craignent et révèrent, tout scélérats que nous sommes, prosternons-nous devant certaines fatalités providentielles. Tu as fait tuer Jacques Briot...Eh bien ! par un concours de circonstances inouïes, c'est de la tombe de Jacques Briot que vont sortir tous les malheurs qui vont fondre sur toi...Tu as donc raison de dire avec effroi.—*Toujours cet homme...*

M. de Bracciano fut frappé des paroles de Pierre Herbin. Un pressentiment l'avertissait

que quelque vérité terrible allait se dégager de ce chaos inextricable.

Les événements de la journée, l'heure avancée de la nuit, la figure sinistre de Pierre Herbin, les souvenirs sanglants qu'il évoquait, tout concourait à augmenter la terreur involontaire du duc.

Pierre Herbin reprit d'une voix grave :

—Jacques Briot était pauvre. Le capitaine Butler, quoique pauvre aussi, lui avait refusé la main de Willhelmine ; la malheureuse fille n'avait écouté que son cœur. Trois mois après la mort de son amant, elle mit au monde un fils. Ce fils a aujourd'hui dix-huits ans, ce fils...est Herman Forster, ton secrétaire.

—Herman ! le fils de Jacques Briot ! s'écria le duc avec épouvante ; Herman !

—Lorsque tu eus quitté Dijon pour venir accusateur public à Lyon...Willhelmine Butler retourna à Vienne...Son père y mourut...Eile éleva son fils sous le nom de Butler, jusqu'au moment où un événement que tu n'as pas d'intérêt à connaître, la força d'envoyer ce fils en France sous le nom d'Herman Forster...Il y a de cela six mois environ...J'appris, par hasard, que tu avais besoin d'un secrétaire...Je fis tant de manœuvres souterraines que je parvins à faire admettre Herman Forster chez toi, sans que tu te sois un instant douté que ce beau cadeau te venait de ma main.

—Misérable !...—s'écria le duc,—vous agissiez ainsi dans l'espérance de me surprendre quelque secret d'état ! Introduire dans mon intérieur un homme qui se croit sans doute le droit de me hair, d'être mon ennemi mortel, sans doute,—disait le duc en marchant à grands pas ; —empoisonner l'âme de cet enfant par vos abominables calomnies...

—Des calomnies !...Il te savait le meurtrier de son père...Je n'avais pas besoin de te calomnier.

—Mais c'est un tissu d'infamies...de ruses infernales !...

—Ah ! tu vois bien que tu avais raison de dire *toujours cet homme !*...Ecoute encore, Jérôme Morisson...tu n'es pas au bout...Maintenant, laissons Herman Forster établi chez toi...comme ton secrétaire...Revenons à Montbard, que tu as fait aussi guillotiner, et qui a été la cause involontaire de la mort de Jacques Briot...Sais-tu qui était ce Montbard, monsieur le duc ?

—Un ancien soldat aux gardes...Vous l'avez dit vous-même...Mais, terminons cette scène, Monsieur...Je suis fatigué...Demain, je pourrai vous entendre...

—Demain...—s'écria Pierre Herbin, avec un éclat de rire sauvage.—Demain ! et tu ne sais